

ce problème littéraire; je prends seulement liberté de rappeler que je lui ai donné récemment un nouvel aspect, en proposant d'attribuer, sur diverses raisons de fait, à un seul et même auteur, Grégoire d'Elvire, les *Tractatus Origenis* bien connus, cinq homélies de même nature sur le Cantique des Cantiques publiées par Gotthold Heine en 1848 (d'après trois manuscrits espagnols), enfin notre *De Fide*.¹

Les manuscrits qui livrent ce dernier sont assez nombreux; j'en connaissais déjà plusieurs par la photographie, lorsque l'Académie Impériale a daigné s'intéresser à mon travail, et m'a prêté aide pour le bien accomplir: dans un voyage fait naguère (Septembre—Octobre 1906) à Paris, j'ai pu voir moi-même la plupart des manuscrits que je vais citer; pour certains cependant j'ai dû recourir de nouveau à la photographie.

Le *De Fide* se présente d'abord sous une forme qu'il est exact, je crois, de dénommer première 'édition', parmi les œuvres dogmatiques de Saint Ambroise, et plus précisément dans un petit groupe constitué par les deux premiers livres du *De Fide ad Gratianum* et les Actes du concile d'Aquilée, con-

de Saragosse ca 380 (*Fitadius sic*), et d'ailleurs avec nombre de manuscrits du *De Viris*, appartenant à l'une des trois classes de Richardson: sur ce dernier point il appartient à l'édition de M. Huemer de décider, mais j'admets volontiers que la graphie Foebadius puisse être une variante authentique de la transcription latine du nom de Phébadé, Φοιβάδιος (du commun φοιβάζειν *vaticinari* et *purgare*, formé sur Φοῖβος, l'appellatif d'Apollon, racine φα *splendere*, cf. *H. Stephani Thesaurus* ed. Hase-Dindorf VIII, 967 s.; *Etymologicon Magnum* ed. Gaisford 796; — il est curieux de constater que la seule autre mention d'un Φοιβάδιος vise l'un des artistes qui chantèrent l'épithalame aux fameuses noces d'Ataulphe et de Galla Placidia à Narbonne en 414, d'après Olympiodore *ap. Photius Cod. LXXX, P. G. CIII, 266*); Soebadius, mis en cours par les premiers éditeurs du *De Viris*, répond simplement à une des nombreuses fautes du *miniator* dans la traduction du ps. Sophronius (cf. von Gebhardt, *Der sogenante Sophronius* 1896, p. 55, 21—25, et p. V et n. 3); Taebadius est pareillement une faute de la *Chronique* de Fréculphe (*P. L. CVI, 1234 A*); Fedarius au contraire, attesté littérairement par le Bréviaire de Bilhonis (1526), représente l'appellation populaire, Fiári, sous laquelle l'évêque d'Agen est commémoré par ses compatriotes, et c'est, semble-t-il, un sobriquet — 'le gardeur de brebis' — appliqué par instinct d'assonance.

¹ cf. *Bulletin de Littérature Ecclésiastique*, s. c. 233—299, sous ce titre: les *Tractatus* sur le Cantique attribués à Grégoire d'Elvire; ces cinq homélies oubliées forment en effet, je crois, l'élément le plus positif de la démonstration.